

# ÉVASIONS



ANNE PAGNOTTE-BIEL

Anne PAGNOTTE-BIEL

Évasions

© Anne PAGNOTTE-BIEL, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7773-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# ÉVASIONS

ANNE PAGNOTTE-BIEL

Maquette & illustrations : Guillaume Biel

À toi qui as guéri tant de maux par les mots  
À toi qui faisais danser les lettres dans les yeux des enfants  
    Dans la tête en friche des vieilles gens  
À toi pour qui auteur rimait avec bonheur  
À toi qui dois leur raconter tant d'histoires  
    Là-haut comme ici-bas  
    Des récits comme autant de miroirs  
        De notre âme de vie à trépas  
Ces quelques pensées, je te les dédie  
    Ma mamy chérie



## Clap de fin là où tout commence

Accoudée au parapet, mon regard se perd au milieu des colonnes et des pavés dans la douce lumière de la fin du jour. Une émotion indéfinissable m'envahit. Les vingt dernières années refont surface, plans-séquences inconsistants à l'aune de l'Histoire tout entière qui s'écrit à mes pieds. Je laisse mon esprit vagabonder dans le script jauni de ma mémoire...

Travelling arrière. Premier pas sur la scène, les yeux écarquillés face aux décors. Là, le profil intact d'une déesse nichée dans l'angle d'un mur décrépi. Ici, des marbres à l'abri du violet suave d'une glycine. Je me retourne : une fresque pastel de façades salue la foule nonchalante. Chimère d'une robe noire qui sort de l'eau : je me laisse porter par la dolce vita au hasard des ruelles et des placettes vers un espace-temps aux contours vacillants.

Envoûtée, je décide d'écrire l'acte deux. L'avion décolle et emporte avec lui les stigmates de mon enfance. Survol des nuages, instant flottant entre deux âges. Descente entre douceur et transe, sensation de renaissance.

Un pas après l'autre, je remonte le temps.

Jumeaux agrippés à la louve : applaudit-on une comédie ou une tragédie ? Assiste-t-on à un abandon ou à une adoption ? Sans parents, sans admiration, comment nous, adultes de demain, saurons-nous jouer la partition ? Pourrons-nous un jour devenir grands et aimants, privés d'une tendresse sans condition ? À quelques pas, le temple de Vesta. Jeune, pure et sacrifiée. Femme-enfant glorifiée, protectrice d'une société qui la met de côté. Et pour son alter ego dans notre prétendue modernité, quelle indépendance lui accorde-t-on, quelle féminité ?

Gâteau d'un mariage rompu, blanc impur d'une grandeur déchue, faste d'une ambition perdue, et pourtant, tant de batailles font rage pour être en tête, toujours, d'un monde corrompu.

Cirque ou place ? Le cœur y bat, on rompt la glace. Mosaïque de visages, fusion des langages. Touristes au paradis et citadins nantis, petites mains et clandestins. Autour de l'obélisque, bien ou mal, on ignore savamment la transgression des règles sociales.

Oser, risquer, rencontrer, pleurer, échanger, aimer, détester, pardonner, renoncer, avancer.

De l'élégance des allées cavalières aux tréfonds des quartiers populaires, d'un site mythologique à un monument historique, dans la tragi-comédie de la ville, je laisse errer mon esprit, d'heure en heure plus tranquille.

Flou artistique, rite initiatique ?

Personne pour me donner la réplique...

Est-ce finalement une simple catharsis ?

La bobine tourne, unité de lieu, mais à deux.

Le Tibre s'écoule, lent, calme, à l'image des plissés qui doucement maquillent mes yeux.

Bulle de vie, lumière en devenir, tu entres dans l'acte trois sans prévenir et pour toujours le rends heureux.

Présent et passé ne font plus qu'un, les souvenirs défilent et éveillent l'espoir du lendemain. Ici ou ailleurs, est-ce le destin ? Les scènes s'enchaînent, entracte, respiration, la vie reprend de plus belle.

Rome, ville éternelle.





## Soho

Seule dans la foule sonore, touche de beige dans cette déambulation multicolore, j'avance au hasard des rues, des trottoirs, encore et encore.

Seule dans la foule anonyme, des vies qui se croisent, qui s'ignorent, qui s'animent, je me laisse porter par le tourbillon de ces jambes qui s'allongent, de ces taxis qui piétinent, de ces pigeons qui dépriment.

Seule dans la foule qui se précipite, un cartable, un métro, vite, vite, un café, pas un mot, vite, vite, on est pressés, une prime, le boulot, je flâne dans ces artères qui coulent à flot.

Pause, on coupe les moteurs. Ground zero, an un. La flèche a transpercé la pomme en son cœur. De la vie, plus rien. L'homme avait touché le ciel, il est tombé. Comme Icare il s'est brûlé les ailes, et avec lui, le monde a basculé. Des souvenirs à construire, une ville, une icône, un univers à rebâtir. Face à l'horreur, il n'y a pas d'étranger. Face au néant et à la peur, il n'y a que l'espoir d'une paix petit à petit gagnée.

Cent-deux étages de brique et d'acier qui s'étirent vers l'azur, trois-cent-quatre-vingts mètres de béton qui défient la verdure : toujours plus haut, toujours plus fort, mais où sont l'homme et la nature ? Magnifique architecture, mais quel avenir pour notre progéniture ? Records, chiffres, exploits, réussites, mais qui peut encore respirer un air pur ?

Un pont entre deux rives. Un parc, frontière fictive. On y flâne, on y crâne. On s'y promène, mais plus loin, ça nous gêne. Des noms qu'on dit, mais des lieux qu'on fuit. Bronx, Brooklyn, on met leur musique en sourdine.

Une tour, des drapeaux, une Terre miniature dans une série de bureaux, comme si l'humanité tout entière pouvait s'abriter dans un bloc de verre. Administration humanitaire, oxymore extraordinaire.

Une flamme qui s'envole, une couronne, une étoile, une île, un symbole. Face à la ville-monde, elle éclaire nos rêves éveillés. Point de fronde : que règnent concorde et liberté.

Un café, une guitare. Soho, le hasard. Soudain scintille la douceur d'une voix réelle, c'est si rare. Deux heures passent, il se fait tard. Je savoure cette brève accalmie dans l'ouragan, cette terrasse, de vraies gens, cette rencontre improbable, la futilité d'un tête-à-tête impalpable.